

R E V U E

Le Club

NUMÉRO SPÉCIAL

2015-2016



Club
musical
de Québec

125
ans

RETOUR DANS LE TEMPS

Morrin Centre

L'Institut Canadien de Québec
Maison de la littérature

Château Frontenac
Fairmont Le Château Frontenac

Jalons historiques*

- 1891** Fondation du Quebec Ladies' Morning Musical Club, sous la présidence de Mrs. G. A. Bishop. Il opère sans charte ni règlements jusqu'en 1894. Il réunit « d'après une formule heureuse qui unit dans un même esprit d'entente cordial, de désir d'enrichissement réciproque et de dévouement à la musique, une équipe féminine de seize membres, dont huit d'origine anglaise et huit d'origine française ».
- 1895-1896** Saison de 12 concerts avec des musiciens de Québec.
- 1896** 29 octobre: récital de chant de madame Nilca sous le patronage de Sir Adolphe Chapleau, lieutenant-gouverneur du Québec, dans la salle des Fêtes du Château Frontenac inauguré en 1893.
- 1908** Après plusieurs concerts au Y.M.C.A. Hall, situé au Carré d'Youville, le Club déménage au Morrin Centre en donnant des concerts avec des musiciens de Québec.
- 1912** Nouveau changement de salle pour celle des Chevaliers de Colomb, située sur la Grande-Allée face à l'Hôtel du Parlement.
- 1921** Le Club effectue une refonte de sa Constitution et de ses règlements.
- 1923** Déménagement à la salle de bal du Château Frontenac qui, jusqu'en 1948, lui demande 300 \$ par saison de huit concerts.
- 1924** Début des concerts présentés en soirée par opposition à ceux qui se donnaient auparavant à 11 heures ou en après-midi.
- 1920-1929** Sous la présidence de madame H. H. Sharples, le Club prend un tournant décisif en invitant des musiciens étrangers de grande réputation comme les pianistes-duettistes chiliennes Rosita et Blanca Renard et le harpiste français Marcel Grandjany. Elle fut la première à travailler avec des agents new-yorkais.
- 1920-1948** La subvention du gouvernement du Québec atteignait seulement 500 \$ accordés après maintes hésitations et réticences. À partir des années 1950, la subvention double.
- 1929-1937** Une nouvelle présidente, madame Paul Robitaille (Marguerite Sirois), prend les rênes du Club en instaurant une nouvelle politique de prix. De 5 \$ pour huit concerts, on passe à 12 \$ pour trois personnes d'une même famille, à 15 \$ pour quatre, et 2,50 \$ pour un « billet d'élève ». Le nombre d'abonnés triple. Pendant les 17 ans de présidence de mesdames Sharples et Robitaille, on fait bonne place aux musiciens d'ici dans un programme appelé « aide aux artistes canadiens ». Plusieurs ont su en profiter comme les Lionel Daunais, Alfred Laliberté, Georges Lindsay, Arthur Leblanc, Clermont Pépin, le duo Bouchard-Morisset, sans oublier Glenn Gould, Maureen Forester et Léopold Simoneau.
- 1930-1945** Les invitations de musiciens étrangers se multiplient durant les décennies suivantes et, malgré la guerre, ces années sont florissantes en musiciens remarquables: la Société d'instruments anciens de Paris, Ninon Vallin, Ezio Pinza, Francis Poulenc, Marian Anderson, Rudolf Serkin, Arthur Rubinstein, Claudio Arrau, Isaac Stern, Arthur Leblanc, André Mathieu, Raoul Jobin.
- Le Quebec Ladies' Morning Musical Club devient le Club musical des Dames en 1938. Les cachets des grandes vedettes s'établissent entre 500 \$ et 800 \$. Mais, en 1933, Georges Enesco joue au Club pour 300 \$ et provoque un record d'assistance. Il arrivait souvent que les présidentes puissent choisir les œuvres au programme d'un artiste à partir d'une liste fournie par les agents.
- 1940** Après plusieurs années où le nombre de bénévoles était réparti en parts égales entre les milieux anglophone et francophone, le recrutement de dames anglaises s'avère compliqué. On réduit leur nombre à quatre.
- 1942** Le nombre d'auditeurs atteint les 1000 mélomanes. Un succès retentissant, à tel point que la direction du Château Frontenac prie le Club de réduire ses spectateurs à 800 pour des raisons de sécurité.
- 1943** Le prix des billets monte à 6 \$ pour huit concerts. En 1945, le prix atteint les 10 \$ pour six concerts.
- 1961** Le 4 avril, le Club invite la soprano Elizabeth Schwarzkopf et obtient, comme aide occasionnelle, un montant de 5000 \$ de la part du ministre Antonio Talbot.
- 1963** Le nombre d'abonnés s'élève à 700. Jusqu'en 1970, le prix de l'abonnement est fixé à 15 \$ pour quatre concerts.
- 1969** Le Club quitte le Château Frontenac. De Club musical des Dames, on passe à Club musical de Québec.
- 1971** 26 février: premier concert du Club dans la salle Louis-Fréchette du Grand Théâtre de Québec avec le pianiste Bruno Leonardo Gelber. Prix d'entrée: 2 \$.
- 1971-1972** Fin de saison difficile. Plusieurs annulations et reports de concerts. Les remises en question de la Révolution tranquille menacent même la survie du Club.
- 1972** Louise Forand-Samson se joint au Club à titre de responsable de la programmation; elle jouera, graduellement, un rôle prépondérant jusqu'en 2013. S'y succéderont de grands noms de la musique tels Maxim Vengerov, Cecilia Bartoli, Evgeny Kissin, les frères Capuçon, Krystian Zimerman, Gidon Kremer, Jonas Kaufmann, Bryn Terfel, Radu Lupu, Martha Argerich, Renée Fleming, Nelson Freire, Lang Lang, Emanuel Ax, Il Giardino Armonico, sans oublier les Canadiens James Ehnes, Marc-André Hamelin, André Laplante et Marie-Nicole Lemieux.
- Première représentation masculine au sein des bénévoles du Club. Le nombre d'abonnés double.
- 1973** Après Claire Grégoire-Reid, Marie-Paule Morisset-Tremblay assume la présidence jusqu'en 1977.
- 1975** La grève des techniciens du Grand Théâtre de Québec oblige le Club à présenter ses concerts à L'Institut Canadien de Québec à 24 heures d'avis. Il s'y établira ensuite de 1976 à 1980.
- 1978-1983** Le programme de chaque saison propose un concert-thème ou un concert-début réservé aux artistes de chez-nous. Le 19 octobre 1980, le Club réintègre le Grand Théâtre de Québec dans la salle Octave-Crémazie.
- 1983** Arrivée du premier président masculin, Roch Veilleux, qui occupera ce poste jusqu'en 1988, puis de 2000 à 2002.
- 1984** Retour à la salle Louis-Fréchette du Grand Théâtre de Québec.
- 1989** Grâce au comité des communications du Club, fier de ses 1700 abonnés, les saisons 1990-1991 et 1991-1992 se tiennent à guichets fermés.
- 1991** 21 février: pour célébrer les 100 ans du Club et les 20 ans du Grand Théâtre de Québec, l'événement *Pianos en fête* réunit 10 pianistes de réputation internationale le même soir sur une même scène.
- 2001** 17 janvier: pour célébrer les 30 ans du Grand Théâtre de Québec, Les Violons du Roy et le Club musical s'unissent à lui pour accueillir la haute-contre David Daniels.
- 2010** 20 février: le Club musical reçoit l'Orchestre philharmonique de Rotterdam dirigé par Yannick Nézet-Séguin.
- Les 20 et 21 octobre, le Club organise les éliminatoires nord-américaines du 14^e Concours international Henryk Wieniawski pour violonistes.
- 2013** 8 mars: dévoilement la première programmation (saison 2013-2014) de la nouvelle directrice artistique, Marie Fortin, à la suite du départ de Louise Forand-Samson après 40 ans d'implication.
- 2015-2016** Célébration des 125 ans du Club musical de Québec.

* D'après les historiques relatés par mesdames Paulette Smith-Roy et Irène Brisson et monsieur Jean-François Cossette, reposant sur le récit d'une membre fondatrice, M^{lle} Cécile Gagnon.

La revue *Le Club* est distribuée gratuitement à chacun des concerts du Club musical. On peut aussi la lire en format PDF sur le site du Club à l'adresse clubmusicaldequebec.com, sous l'onglet *Revue Le Club*. En complément d'information, on y trouvera aussi tous les renseignements nécessaires concernant les formats et les tarifs des annonces.

RÉDACTION: **Marc-André Roberge**, professeur titulaire (musicologie), Faculté de musique, Université Laval; **Alexis Risler**, directeur-fondateur de La Chamaille; **Bernard Pelchat**.

LOGISTIQUE, GRAPHISME ET INFOGRAPHIE: **Pouliot Guay**, graphistes

IMPRESSION: **Deschamps impression**

Le Club musical de Québec tient à remercier son archiviste, Serge Masson, le musicologue Bertrand Guay et ses fidèles partenaires.

Conseil des arts
et des lettres

Québec

Entente de
développement culturel

VILLE DE
QUÉBEC Culture
et Communications
Québec

PALAIS
M()NTCALM

Grand Théâtre
de Québec
Québec

LE CLAP

leSoleil

RADIO
CLASSIQUE
92.7

morrin

Maison de
la littérature

Fairmont
LE CHÂTEAU FRONTENAC

R

etour dans le temps

Conseil fondateur du Quebec Ladies' Morning Musical Club • 1891

Mrs. G. A. Bishop, présidente
M^{me} Jules Tessier, vice-présidente
M^{lle} Margaret Thompson (M^{me} Fred Gaudet), trésorière
M^{lle} Josepha Anderson, secrétaire

COMITÉ

M^{MES}

Gustave Ouimet
Georges Tessier
W. Sharples
Pacaud
Campbell
J. Hamilton

M^{LLES}

Cécile Gagnon
Effie Turner
Angéline Routhier
Aimée Henry
Casault
Talbot

PRÉSIDENTE

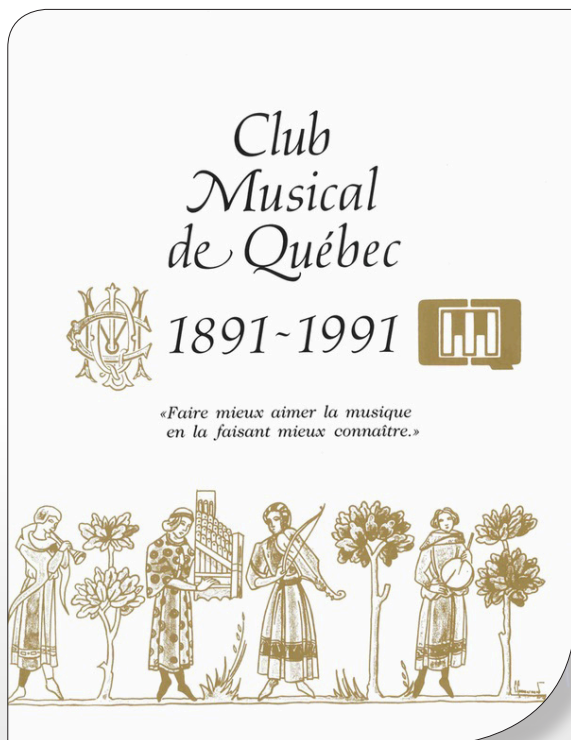
Mrs. G. A. Bishop	
M ^{me} Jules Tessier (Frances Mathilde Barnard)	
M ^{me} Fred Gaudet (Margaret Thompson)	
M ^{me} Georges Tessier	
Mrs. T. Donohue	
M ^{me} Fred Gaudet (Margaret Thompson)	
M ^{lle} Angéline Routhier	
Mrs. J. J. Sharples	
M ^{me} Lorenzo Montreuil	
Mrs. H. H. Sharples	
M ^{me} Placide Morency	1918-1919
Mrs. H. H. Sharples	1920-1929
M ^{me} Paul Robitaille	1929-1937
M ^{me} Paul Roy (Paulette Smith)	1937-1939
Mrs. Gordon Pfeiffer	1940-1941
M ^{me} Thérèse M. Galipeault	1941-1947
Mrs. W. H. Delaney (Ursula)	1947-1951
M ^{me} Robert Blatter	1951-1952

Mrs. Herbert L. Austin	1952-1958
M ^{me} Paul-Henri Guimont (Thérèse)	1958-1964
M ^{me} Maurice Lagacé (Georgette)	1964-1968
M ^{me} Jacques Tachereau (Claudette)	1968-1972
M ^{me} Claire Grégoire-Reid	1972-1973
M ^{me} Marie-Paule Morisset-Tremblay	1973-1977
M ^{me} Jacqueline Diamant	1977-1981
M ^{me} Claire Guilmette	1981-1982
M ^{me} Louise Forand-Samson	1982-1983
M. Roch Veilleux	1983-1988
M ^{me} Thérèse Clermont-Drolet	1988-1990
M. François Pigeon	1990-1995
M ^{me} Claire Grégoire-Reid	1995-2000
M. Roch Veilleux	2000-2002
M. Jean-François Clément	2002-2007
M. Jacques Jobin	2007-2011
M. Jean-François Cossette	2011-

Retour dans le temps

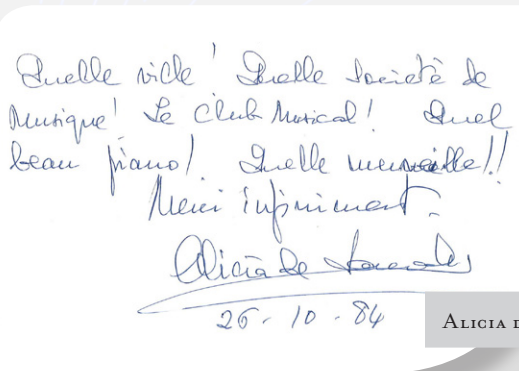
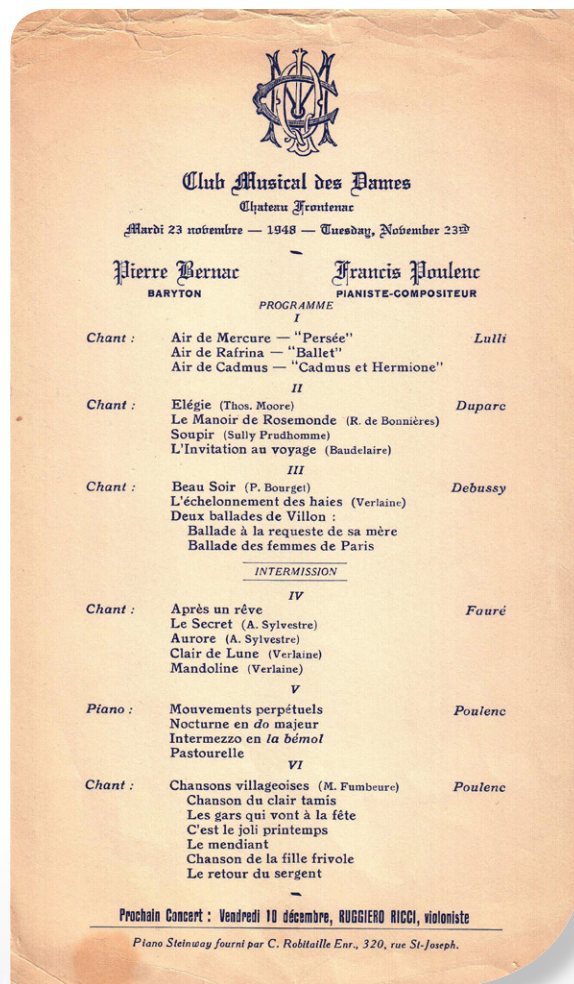
125 ans de passion musicale

« Mieux faire aimer la musique en la faisant mieux connaître », telle est la mission que s'est donnée le Quebec Ladies' Morning Musical Club lors de sa fondation en 1891. De la première présidente, Mrs. G. A. Bishop, au président actuel, M. Jean-François Cossette, les différentes administrations peuvent se targuer d'avoir réalisé cet objectif pendant maintenant 125 ans pour devenir le plus vieil organisme musical du Canada. Rare sont les organisations, de quelque nature qu'elles soient, qui peuvent se vanter d'un tel exploit.



Au fil des années, le Quebec Ladies' Morning Musical Club – devenu par la suite Club musical des Dames et Club musical de Québec – a su vaincre les obstacles et profiter des différentes conjonctures pour s'épanouir avec des hauts et des bas, suivant le cours de l'actualité et les aléas des ressources humaines et financières mises à sa disposition. Il a bravé deux guerres mondiales. Il a survécu à quelques crises économiques. Il a traversé la Révolution tranquille. Le Club s'est relevé de ses chutes, mais a aussi exploité ses succès sans jamais perdre de vue ses ambitions d'excellence.

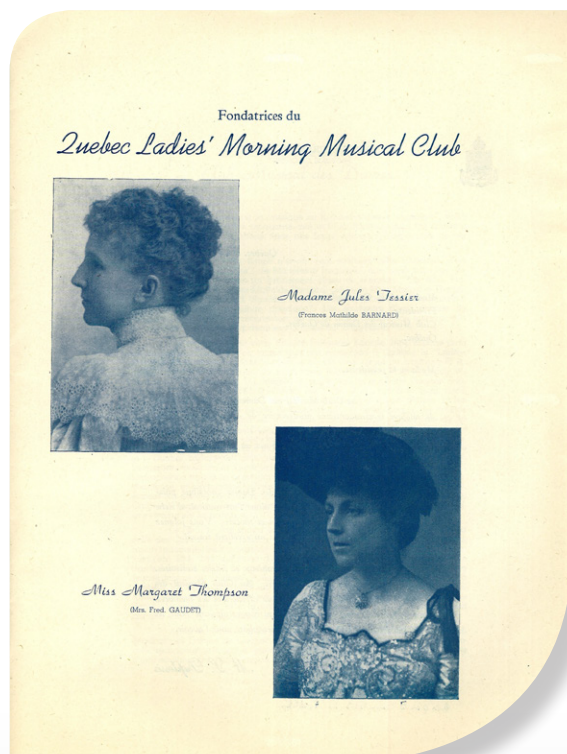
S'y donnent toujours rendez-vous les grands noms de la musique qui attirent les mélomanes tout en servant de tremplin à de plus jeunes musiciens presque déjà grands. La liste des stars serait trop longue à énumérer ici, mais chaque saison voit défiler à Québec des musiciens de renom que le public accueille avec



enthousiasme. Le Club musical est un incontournable dans la planification des tournées internationales. Sans affirmer qu'on se bouscule pour y prendre l'affiche – quoiqu'il soit déjà arrivé que certains artistes demandent eux-mêmes d'y venir jouer –, il est quand même permis de dire qu'ils s'y produisent toujours avec un immense plaisir. Ils sont chaleureusement accueillis. Ils travaillent dans des conditions optimales et, s'y sentant très à l'aise, livrent des performances tout à fait remarquables. Le public sait leur transmettre son appréciation par de

SAVIEZ-VOUS QUE...

Selon l'historique de M^{me} Paulette Smith-Roy, il semblerait « l'élève Wilfrid Pelletier » se serait produit au Club musical en 1913, mais nous n'avons aucune trace de sa prestation. Si quelqu'un en a...



longues ovations. Tout cela fait en sorte qu'ils n'hésitent jamais à garder un espace privilégié à leur agenda pour Québec. Le Club ouvre ainsi aux mélomanes de la région de Québec une fenêtre sur le monde en leur proposant les musiciens les plus reconnus de la planète. Il fait de Québec une destination de premier choix sur l'échiquier mondial de la musique.

De représentations de salon des premières années aux prestigieuses salles du Grand Théâtre de Québec et du Palais Montcalm, le Club évolue dans les grandes ligues, ce qui lui permet de diversifier ses activités en collaborant régulièrement avec plusieurs entités culturelles de la ville, du pays et d'ailleurs pour élaborer des projets complémentaires à ses activités normales comme l'organisation des éliminatoires nord-américaines du Concours international Henryk Wieniawski pour violonistes en 2010.

La réussite du Club musical repose en grande partie sur un engagement bénévole inconditionnel de

ses membres. Depuis sa fondation, femmes et hommes de toutes époques l'ont tenu, parfois à bout de bras, pour en faire le fleuron que la ville associe facilement à sa vocation de patrimoine mondial. La passion et la fierté qui les nourrissent n'ont de compensation que le succès qui en résulte et conforte leur engagement de longues années. Ils sont toujours là, présents à répondre aux différents appels de préparation de loge, de rédaction, de transport d'invités, de billetterie, d'archivage, de relations publiques, de comptabilité, etc. Cette adhésion sans limite permet ainsi de consacrer les dépenses très majoritairement au secteur artistique, sans oublier l'aspect publicitaire. Aucuns autres frais d'ordre administratif n'apparaissent dans les livres du Club et, sur le plan des résultats, fait rarissime dans le domaine culturel, autour de 85 % de ses revenus sont générés par ses propres activités.

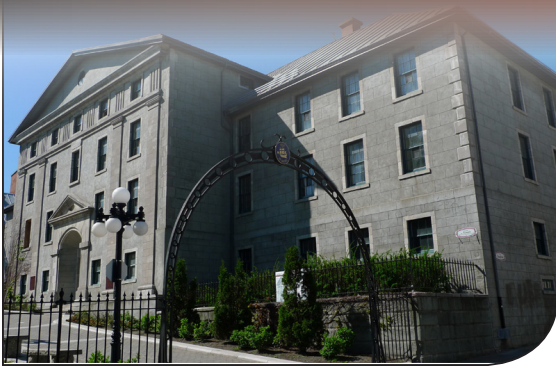
BERNARD PELCHAT

SAVIEZ-VOUS QUE...

Jusqu'en 1946, la Maison Lindsay fournissait un grand Steinway de concert pour la somme de 100 \$ pour la saison, incluant les opérations d'accordage. Mais pendant de nombreuses années, certains grands pianistes, liés par contrat à Steinway, Baldwin ou Heintzman, apportaient leur propre piano. Puis, pendant une dizaine d'années, la compagnie Paquet de Québec mettait gracieusement à la disposition du Club son piano de concert.

R

etour au Morrin Centre



LE Morrin Centre est un centre culturel de langue anglaise qui fait la promotion de notre patrimoine commun en offrant aux francophones et aux anglophones une programmation riche dans les secteurs de l'interprétation du patrimoine, l'éducation et les arts. Le Morrin Centre encourage les échanges culturels et offre une grande variété d'activités, telles que des services de bibliothèque, des visites guidées, des rencontres avec des auteurs, des concerts et un festival d'écrivains. Son édifice de 200 ans, situé au cœur du Vieux-Québec, est géré par la plus ancienne société savante au pays, la Literary and Historical Society of Quebec, et fait partie des lieux historiques nationaux du Canada.

Maxim Bernard, pianiste

Maxim Bernard a reçu une maîtrise et un doctorat de l'Université d'Indiana, sous la direction de Menahem Pressler. On l'a invité comme soliste dans plusieurs orchestres symphoniques canadiens et américains, dont l'Orchestre Métropolitain où il a interprété, en première canadienne, le *Deuxième concerto* de Ginastera. Il a présenté plusieurs récitals au Canada, aux États-Unis, à Paris et à Cologne, en plus de s'adonner à la musique de chambre avec le pianiste Alexandre Tharaud. Premier prix du Tremplin international du Concours de musique du Canada et du concours de concertos de l'Université d'Indiana, il a enseigné dans cet établissement et jugé divers concours de musique au Canada. Il donnera bientôt des récitals à Québec et Montréal sur le thème de la Grande Guerre et il fera ses débuts au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles en juin 2016.

www.maximbernard.com

Judith Bouchard, soprano

Judith Bouchard a obtenu une maîtrise de l'Université Laval sous la direction de Marie-Danielle Parent et un Opera Diploma de l'Université Wilfrid-

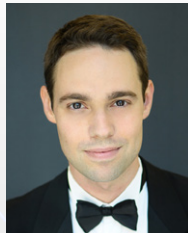


PHOTO: KELLY KRUSE

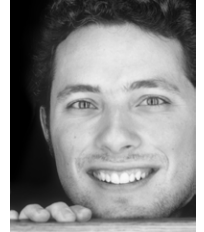
Laurier avec Victor Martens. Elle s'est aussi perfectionnée auprès de Gail Desmarais. Elle a joué dans *Les misérables* au Capitole de Québec. On l'a invitée comme soliste avec le Chœur polyphonique de Charlevoix, Les Rhapsodes, le Chœur du Vallon, ainsi qu'à l'Orchestre symphonique de Québec. Elle s'est aussi produite à l'Opéra de Québec (Ida dans *La chauve-souris*, Pauline dans *La vie parisienne*, Nadia dans *La veuve joyeuse*, deuxième dame dans *La flûte enchantée*, Gala de l'Opéra). Elle est membre de la Brigade lyrique du Festival d'opéra de Québec et représentante pour la Société pour les arts en milieu de santé.



PHOTO: LOUISE LABLANC

Benoît Cormier, violoniste

Benoît Cormier a étudié au Conservatoire de musique de Québec. Il s'est spécialisé en quatuor à cordes avec les quatuors Artemis, Alban Berg et Penderecki. En poste à l'Orchestre symphonique de Québec depuis 2001, il agit aussi comme soliste et chambriste avec l'Orchestre symphonique de Québec et Erreur de type 27. Il travaille avec des artistes comme Alexander Korsantia, Daniel Taylor et Suzie Leblanc. Il a créé plusieurs œuvres contemporaines de compositeurs d'ici et d'ailleurs. Membre fondateur du Quatuor Cartier, il a enregistré et participé à des concerts au Québec et à l'étranger avec l'ensemble. Il collabore avec son frère, l'auteur-compositeur-interprète Louis-Jean Cormier, comme arrangeur et transcripteur. Il est aussi professeur de violon.



Raphaël Dubé, violoncelliste

Raphaël Dubé a étudié le violoncelle avec Monique et Walter Joachim, Carole Sirois et Timothy Eddy. Il est membre des Violons du Roy depuis 2008, après avoir fait partie du New World Symphony. Il a joué comme soliste avec les Violons du Roy et l'Orchestre national des jeunes du Canada. On a pu l'entendre comme chambriste aux festivals du Bic et de Sackville. À titre de membre du quatuor avec piano Amity Players, il s'est produit au Carnegie Hall de New York dans cette formation et a enregistré un disque consacré à Brahms. Il a aussi gravé un album avec la harpiste Valérie Milot sous étiquette Analekta.

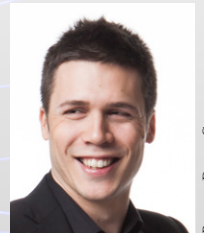


PHOTO: DAVID GANNON

Programme

Maxim Bernard, pianiste
Judith Bouchard, soprano
Benoît Cormier, violoniste
Raphaël Dubé, violoncelliste
Bertrand Guay, animateur

Samedi 21 novembre 2015, 15 h / Morrin Centre

Cécile CHAMINADE, *Six études de concert pour piano*,
op. 36 (1886) : « Automne » (n° 2)

Henryk WIENIAWSKI, *Légende pour violon et orchestre*
(piano), op. 17

Carl BOHM, *La mouche : caprice pour violon et piano*

James H. ROGERS, *At Parting*

Teresa DEL RIEGO, *Happy Song*

Max BRUCH, *Kol Nidrei : Adagio sur des mélodies hébraïques*
pour violoncelle et orchestre (piano), op. 47

Frédéric CHOPIN, *Ballade pour piano n° 1 en sol mineur*,
op. 23

Felix MENDELSSOHN, *Trio en ré mineur pour violon*,
violoncelle et piano, op. 49

II. Andante con molto tranquillo

III. Scherzo. Leggiero e vivace

Le piano est préparé par Marcel Lapointe.

Notes sur les œuvres au programme du concert du 21 novembre

Premier établissement d'enseignement supérieur anglophone à Québec, le **Morrin College** a exercé ses activités de 1862 à 1902. Fondé par Joseph Morrin (1794-1861), un médecin d'origine écossaise qui a été maire de la ville de Québec à deux reprises, il s'est établi en 1868 dans l'ancienne prison municipale construite par Thomas Baillargé. L'organisme y a présenté ses concerts entre 1908 et 1912. Le concert du 16 mars 1910, organisé par M^{mes} (Fred) Gaudet et Goodday, proposait un programme varié avec artistes multiples, suivant une pratique courante à l'époque. La soirée a commencé par trois des quatre mouvements d'une œuvre pour deux pianos à huit mains du compositeur allemand Adolf Jensen (1837-1879), la *Hochzeitsmusik* (Musique de noces), op. 45 (1874), omise aujourd'hui. Le reste du programme comprenait deux pièces pour piano (jouées par M^{mes} Lanctot et Montreuil), deux pièces pour violon (jouées par Mrs. Goodday) et une pour violoncelle (interprétée par M. J. B. Montreuil, qu'on imagine être le mari ou le frère de la pianiste), deux mélodies (chantées par Mrs. Arthur Boulton, probablement l'épouse d'un ancien président de la compagnie de bois de construction King Brothers). M^{me} Gaudet, qui était pianiste, s'est jointe à la violoniste et au violoncelliste pour les deux



MORRIN COLLEGE

Wednesday, March 16th, 1910



- | | | |
|---|--|-------------------------------|
| 1. Adolph Jensen..... | Wedding Music..... | Duet 2 Pianos |
| | Festival Procession | 8 hands |
| | Bridal Song | |
| | Nottuno | |
| MRS. LYSTER, MRS. F. SCOTT, MRS. H. SHAW AND MRS. J. SHARPLES | | |
| 2. Chaminade..... | L'Automne..... | Piano Solo |
| | MELLE LANCTOT | |
| 3. Wienawski..... | (a) Légende..... | Violin Solo |
| Bohm..... | (b) La Mouche..... | |
| | MRS. GOODAY | |
| 4. James Rodgers..... | (a) An Evening Song..... | Vocal Solo |
| Teresa del Reigo..... | (b) Happy Song..... | |
| | MRS. ARTHUR BOULTON | |
| 5. Max Bruch..... | Kol Vidrei..... | Violoncello Solo |
| | MONS. J. B. DUBOIS | |
| 6. Chopin..... | Ballade in G. Minor..... | Piano Solo |
| | MADAME MONTREUIL | |
| 7. Mendelssohn..... | Trio in D. Minor..... | Violin, Violoncello and Piano |
| | Andante | |
| | Scherzo | |
| | MRS. GAUDET, MRS. GOODDAY AND MONS. DUBOIS | |

Programme arranged by MRS. GAUDET AND MRS. GOODDAY
NO ENCORES

mouvements choisis parmi les quatre qui composent le trio de Mendelssohn.

La compositrice française **Cécile Chaminade** (1857-1944), très précoce, avait impressionné Bizet en lui jouant des œuvres sacrées de sa composition à l'âge de huit ans. Elle a écrit de nombreuses pièces pour piano et des mélodies très prisées du public américain, pour lequel elle avait joué en 1908. Le troisième de ses *Airs de ballet*, op. 37 (1888), le « Pas des écharpes » (connu en anglais sous le titre de *Scarf Dance*), était très populaire. La deuxième de ses *Six études de concert*, op. 36 (1886), « Automne », est une pièce lente en ré bémol majeur avec une section contrastante virtuose.

La *Légende pour violon et orchestre*, op. 17 (v. 1860?) du virtuose polonais **Henryk Wieniawski** (1835-1880) est surtout jouée dans sa version avec piano. L'œuvre, en sol mineur, fait entendre une mélodie simple au-dessus d'un accompagnement ondoyant. Une section contrastante, marquée *Allegro moderato*, en sol majeur, se termine par une cadence en forme de gamme descendante rapide, après quoi la section initiale revient pour conclure l'œuvre avec des arpèges au violon. Elle a permis au compositeur de convaincre les parents d'Isabella Hampton de lui accorder la main de leur fille.

Le compositeur et pianiste allemand **Carl Bohm** (1844-1920) a laissé une œuvre abondante comportant 397 numéros d'opus et plusieurs dizaines d'œuvres non

numérotées. Sa mélodie *Still wie die Nacht* (Calme comme la nuit), tirée des 143 lieder de l'op. 327, a connu une grande popularité; Leopold Godowsky en a fait un arrangement pour piano. *La mouche*, qui est un caprice tiré d'une suite en sol mineur pour violon et piano de 1898, a souvent été jouée par le célèbre violoniste belge Ovide Musin (1854-1929). Elle consiste en un mouvement perpétuel rapide alternant entre figurations serrées et passages en style *arpeggiando*.

L'organiste, compositeur, professeur, critique et éditeur américain **James Hotchkiss Rogers** (1857-1940) avait étudié en Allemagne, comme plusieurs de ses contemporains, puis en France, avec Alexandre Guilmant et Charles-Marie Widor. On lui doit quelque 550 œuvres, dont plus de 130 mélodies. *At Parting* (1886), qui existe dans un enregistrement de Mary Garden, la créatrice du rôle de Mélisande dans l'opéra de Debussy, est une courte mélodie dans le style sentimental courant à l'époque. Le poète donne à sa bien-aimée la plus douce fleur au moment où il la quitte; pour elle, c'est une rose, alors que, pour lui, il s'agit de son cœur.

Violoniste, pianiste, chanteuse et compositrice de descendance espagnole, **Teresa del Riego** (1876-1968) est née et a vécu en Angleterre. Élève de Paolo Tosti, célèbre compositeur de romances de salon à l'époque victorienne, elle est surtout connue pour des ballades et des œuvres sacrées. Sa *Happy Song* (1903), sur un texte de sa plume, célèbre l'arrivée du printemps dans un tempo rapide. La brillante partie de piano alterne les mains de façon constante.

On connaît le compositeur allemand **Max Bruch** (1838-1920) surtout pour trois œuvres: le *Concerto pour violon et orchestre n° 1 en sol mineur*, op. 26 (1868), la *Fantaisie*

SAVIEZ-VOUS QUE...

De 1946 à 1971, les journaux locaux ouvrent gratuitement, ou pour une somme nominale, leurs colonnes à des encarts publicitaires, et les journalistes suivent de près les activités du Club.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Qui étaient les dix pianistes de *Pianos en fête*, le 21 février 1991? Victor Bouchard, Valery Burinski, Jacques Després, Janina Fialkowska, Marc-André Hamelin, Radu Lupu, Renée Morisset, Joseph Villa, Mark Zeltser et Natalie Zeltser. Et les pianistes canadiens de *Piano à six* du 23 février 1995 étaient Angela Cheng, Janina Fialkowska, Marc-André Hamelin, Jon Kimura Parker et André Laplante.

écossaise pour violon et orchestre, op. 46 (1880), et *Kol Nidrei*, op. 47 (1881). Sous-titrée *Adagio sur des mélodies hébraïques pour violoncelle et orchestre*, cette dernière fait appel à deux mélodies d'origine juive. Celle qui donne son titre à l'œuvre, et qui signifie « Tous les vœux », est une prière récitée au début de l'office du soir de Yom Kippour (Jour du grand pardon).

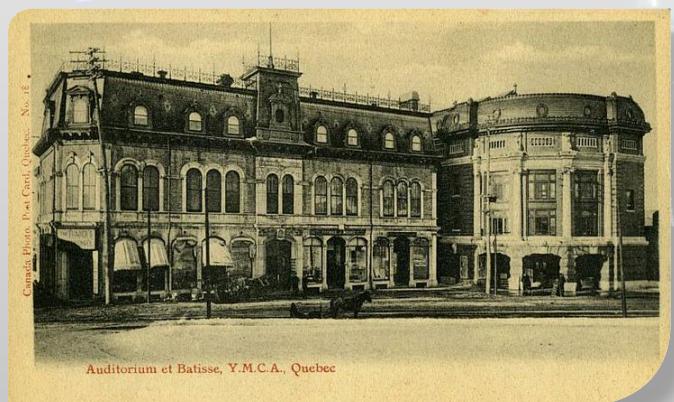
Bruch, qui était protestant, l'avait découverte grâce à la famille du principal cantor de Berlin, Abraham Jacob Lichtenstein, que lui avait fait rencontrer son professeur Ferdinand Hiller. Il admirait la musique de toutes les nations et voulait contribuer à diffuser cette mélodie qu'Arnold Schoenberg utilisera en 1938 dans une version pour chœur et orchestre. La deuxième mélodie — en ré majeur, alors que la première est en mineur — provient d'une mise en musique par le compositeur anglo-australien Isaac Nathan du texte *O Weep for Those That Wept on Babel's Stream* de Lord Byron. L'œuvre, qui rappelle le style de Brahms bien plus que la musique juive, est empreinte d'une grande réserve.

On doit à **Frédéric Chopin** (1810-1849) quatre ballades écrites sur une période d'une douzaine d'années. Il s'agit ici de pièces qui peuvent ou non avoir un lien avec les poèmes narratifs dont elles portent le nom; Brahms et Liszt, entre autres, en ont aussi écrit. La *Ballade pour piano n° 1 en sol mineur*, op. 23 (1831-1835), qu'admirait beaucoup Schumann, commence par

une brève introduction lente avec les mains à l'unisson. On entend ensuite deux thèmes, le premier plaintif, le second qui adoptera rapidement une tournure héroïque; Chopin les reprend en ordre inverse après un développement. La fougueuse coda frappe par l'abondance des traits de gammes et la puissante descente en octaves des dernières mesures.

Le *Trio en ré mineur pour violon, violoncelle et piano*, op. 49 (1839), de **Felix Mendelssohn** (1809-1847), comme le deuxième, qui date de 1845, a fait dire à Schumann que son compositeur était le Mozart de son siècle. Le deuxième mouvement, un *Andante en si bémol majeur*, en forme ternaire, rappelle ses nombreux *Chants sans paroles* pour piano, autrefois si populaires. Le troisième mouvement est un *scherzo en ré majeur*; Mendelssohn y déploie son talent pour une texture légère et aérienne, comme on l'entend dans le célèbre *scherzo* de sa musique pour *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare.

MARC-ANDRÉ ROBERGE



Auditorium et Bâtisse, Y.M.C.A., Québec

R

etour à L'Institut Canadien de Québec Maison de la littérature



PHOTO : CHEVALIER MOBILES ARCHITECTES

UNE Maison pour écrire, lire et vivre la littérature! Bibliothèque, espace de rencontre et de création, la Maison de la littérature est unique en Amérique du Nord. Situé dans l'ancien temple Wesley, au cœur du Vieux-Québec, le bâtiment a fait l'objet d'une audacieuse transformation architecturale. Aiguisez vos crayons, ouvrez grands vos yeux et vos oreilles : une exposition sur la littérature québécoise occupe toute la Maison, la scène littéraire s'anime, l'inspiration s'invite. Professionnels ou amateurs, les écrivains sont au rendez-vous!

La Chamaille

L'ensemble de musique ancienne La Chamaille se consacre au vaste répertoire de la Renaissance et de la période baroque. Privilégiant les interprétations sur instruments d'époque, La Chamaille est un groupe à géométrie variable dont le nombre de musiciens s'adapte aux besoins de chaque concert. Fondé par le luthiste Alexis Risler en 2003, La Chamaille interprète sur instruments d'époque la musique de la Renaissance à l'époque baroque. Depuis 2012, la direction musicale des projets est partagée entre Alexis Risler et la flûtiste baroque Anne Thivierge. Ayant présenté plus de 40 productions depuis sa création, l'ensemble explore le vaste répertoire allant des années 1400 à 1780 en plus de sensibiliser un public toujours grandissant à ce style musical rare sur les scènes de la Capitale. La Chamaille façonne depuis maintenant 12 ans des projets diversifiés et audacieux et souhaite créer des ponts entre les artistes, les spectateurs, les arts et l'histoire.

www.lachamaille.com

Alexis Risler, luth et archiluth

Alexis Risler a obtenu un baccalauréat en interprétation au luth à l'Université Laval. Il s'est perfectionné par la suite en France avec Pascale Boquet, Eugène Ferré et Federico Marincola. Il a plus tard entrepris des études en musicologie et complète actuellement un doctorat à l'Université McGill. Il partage ses recherches sur la musique pour luth lors de conférences au Québec, aux États-Unis et en Europe. Il a fondé l'ensemble La Chamaille en 2003 et est depuis étroitement lié à toutes ses réalisations. Il a participé à la création d'un disque dédié au répertoire pour luth et voix avec le ténor Philippe Gagné.



PHOTO : IBA LABRIE

Anne Thivierge, flûte traversière baroque

Après avoir obtenu une maîtrise de l'Université de Montréal avec Lise Daoust, Anne Thivierge est allée se perfectionner à Paris avec Marc Hantaï. Elle a reçu une maîtrise du Conservatoire Royal de Bruxelles sous la direction de Barthold Kuijken et Frank Theuns. Elle a établi de nombreuses collaborations, entre autres, avec le Concert des Nations (Jordi Savall), l'Ensemble Pygmalion (Raphaël Pichon), Tafelmusik Baroque Orchestra (Jeanne Lamon), Arion Orchestre Baroque (Claire Guimond) et l'Ensemble Masques (Olivier Fortin). Elle est chargée de cours à l'Université Laval.



PHOTO : IBA LABRIE

Tanya LaPerrière, violon baroque

Tanya LaPerrière est diplômée de l'Université McGill avec Chantal Rémillard, puis poursuit à la maîtrise au Conservatoire Royal de Bruxelles avec Mira Glodeanu. Elle a noué plusieurs collaborations, notamment avec les Ensembles Arion et Caprice, Les Boréades de Montréal, Les idées heureuses, la Bande Montréal Baroque et avec son ensemble, Pallade Musica. Récipiendiaire de deux prix Juno avec les ensembles Caprice et Arion, elle enregistre sous étiquettes Atma et Analekta.



Mélisande Corriveau, viole de gambe

Mélisande Corriveau a reçu une maîtrise en viole de gambe et un baccalauréat en flûte à bec de l'Université de Montréal. Elle a travaillé avec Masques, Les Voix Humaines, le New York Baroque Incorporated, le Trinity Consort et Les Boréades de Montréal. Elle a joué comme soliste et chambriste dans des festivals à Regensburg, Bremen, Potsdam, Boston, Vancouver, Ottawa, Toronto, Lamèque et Montréal. Elle a participé à plus de 20 disques sous diverses étiquettes.



PHOTO : ALAIN LEFÈVRE

Michel Angers, théorbe

Michel Angers a remporté un prix avec grande distinction du Conservatoire de musique du Québec. Il a obtenu un baccalauréat et une maîtrise de l'Université Laval et s'est perfectionné à l'Accademia Internazionale della Musica de Milan. En 2011, le Conseil des arts et des lettres du Québec lui a remis le prix à la création artistique (région Chaudière-Appalaches). Il a collaboré, entre autres, avec Tafelmusik, l'Ensemble Constantinople, Les idées heureuses, Les Violons du Roy, Da Sonar, l'Ensemble Anonymus et le Theatre of Early Music. Il a deux disques à son actif, sous étiquette Stradivarius, avec le Consort Baroque Laurentia et la soprano Peggy Bélanger.



Robert Lepage, narrateur

Robert Lepage est diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Québec. De *Circulations* (1984) à *L'amour de loin* (2015), Robert Lepage a conquis le monde avec ses mises en scène audacieuses partout acclamées. Créateur polyvalent, que ce soit au théâtre, à l'opéra, au cinéma, au cirque ou la danse, sa démarche originale laisse des traces indélébiles. Son imagination sans limites dépasse les modes. L'envergure exceptionnelle de ses créations s'imposera dans l'histoire des arts de la scène. Les nombreux prix qu'il a reçus démontrent très clairement la reconnaissance qu'on lui témoigne. Il ambitionne plusieurs autres projets en développement, dont *Le Diamant* qui devrait voir le jour avant 2018.



PHOTO : JULIE PÉREVAULT

www.lacaserne.net

MERCI AU CLUB MUSICAL DE QUÉBEC

- ♪ pour votre présence soutenue dans la vie musicale de Québec depuis 125 ans ;
- ♪ pour la qualité constante de votre programmation ;
- ♪ pour la venue à Québec des plus grands noms de la scène internationale.

**Bon anniversaire et encore au moins
125 autres belles années
de moments inoubliables !**

**LA
MUSIQUE
À SON
MEILLEUR**

PALAIS MONTCALM

Découvrez toute
notre programmation
à palaismontcalm.ca

FÉLICITATIONS AU CLUB MUSICAL DE QUÉBEC POUR SES 125 ANS DE PASSION MUSICALE!



PHOTO : LOUISE TCHÉLIAN

**DÉCOUVREZ NOTRE
RICHE PROGRAMMATION**

418 1877 643.8131
GRANDTHEATRE.QC.CA



**Grand Théâtre
de Québec**
Québec

Programme

La Chamaille, ensemble de musique ancienne, avec la participation spéciale de **Robert Lepage**, narrateur

Lundi 18 janvier 2016, 20 h
Maison de la littérature

Quelques arpents de neige : dialogue musical et littéraire entre la France baroque et la Nouvelle-France.

Florilège musical de la période baroque française (dont **Lully**, **Campra**, **Leclair** et **Rameau**) et de ses échos littéraires et épistolaires de part et d'autre de l'Atlantique. Le programme définitif sera remis le soir du concert.

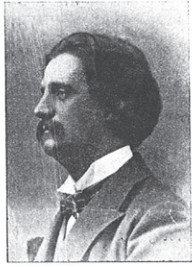
Notes pour le concert du 18 janvier

Le « beau et bon pays de la grande rivière »... c'est en ces mots que Samuel de Champlain décrit la Nouvelle-France lorsqu'il s'installe à Québec en 1608. La fondation de la ville marque le véritable début de la colonisation et la fin de l'histoire est bien connue. La Guerre de la Conquête de 1759-60 clôt le chapitre français de la colonie, qui est officiellement cédée à l'Angleterre lors de la signature du traité de Paris en 1763. Ces quelque 150 ans d'occupation de la vallée du Saint-Laurent sous le régime français coïncident presque parfaitement avec la période baroque en musique. Celle-ci débute autour de 1600 avec l'apparition des premiers opéras et prend fin en 1750 avec la mort de Johann Sebastian Bach. L'histoire de la Nouvelle-France est ainsi intimement liée à la musique baroque française. Imprégnés de cet univers sonore, les premiers habitants entament la grande traversée avec des airs baroques en tête. La vie musicale naissante en Nouvelle-France est donc le reflet des pratiques de « l'Ancienne-France », pratiques qui s'adaptent évidemment aux conditions particulières de la colonie.

Si la musique baroque trouve ses racines en Italie au début du 17^e siècle, c'est sous le long règne de Louis XIV, de 1643 à 1715, qu'elle prend son véritable essor en France. Ironiquement, c'est le compositeur d'origine italienne Jean-Baptiste Lully (1632-1687) qui définit le style musical typiquement français. Aux commandes des « 24 Violons du Roi », Lully impose un quasi-monopole sur la production musicale à la cour. Son œuvre exerce une telle influence qu'elle continue de hanter la création musicale en France longtemps après sa mort. C'est également sous le règne de Louis XIV que la Nouvelle-France trouve un nouvel élan avec la création en 1663 du Conseil souverain, structure administrative veillant au développement de la colonie. On crée le poste d'intendant pour présider au Conseil souverain, et Jean-Talon devient le premier intendant à s'installer à Québec. Les intendants

SALLE DU Y. M. C. A. Lundi, le 21 Janvier 1901
Rue Saint-Jean, Québec A 8¼ heures P. M.

GRAND CONCERT
DONNE PAR



....M. JOSEPH SAUCIER....
BARYTON SOLISTE
A LA CATHEDRALE DE MONTREAL
Sous le patronage du
"LADIES' MORNING MUSICAL CLUB"
Avec le gracieux concours de
MADEMOISELLE ALICE DION
SOPRANO
MADEMOISELLE CAMILLE HONE
VIOLONISTE
M. EMILIANO RENAUD
PIANISTE

Tous les Sièges, 50 Cts. Billets en vente chez
M. A. LAVIGNE, éditeur, rue Saint-Jean.

sont issus de la noblesse française, et c'est souvent à leur initiative que la vie musicale de la colonie s'anime. Chez l'intendant Jacques Raudot, en poste de 1705 à 1711, des « concerts mêlés de voix et d'instruments, qui faisoient une charmante harmonie » sont présentés régulièrement, et on peut même parfois assister à « une espèce d'opéra ». Il est impossible de savoir de quoi étaient exactement composés ces opéras miniatures, pas plus qu'il est possible de déterminer la nature exacte des quelques ballets dansés à la même époque. Il pourrait toutefois s'agir d'œuvres célèbres, si l'on considère que des pièces de théâtre telles que le *Cid* de Corneille et *Le Tartuffe* de Molière ont été présentées à Québec. De plus, on trouve en Nouvelle-France des partitions musicales des grands maîtres français : la bibliothèque de Claude-Thomas Dupuy, intendant de Québec de 1725 à 1728, inclut une quinzaine d'opéras de Lully, des cantates de Clérambault et des pièces de viole de Marin Marais.

La danse demeure toutefois la manifestation artistique centrale en Nouvelle-France. Le premier véritable bal, calqué sur ceux qui se tiennent en France, a lieu en 1667 malgré la vive opposition du clergé. Ces bals ont lieu principalement durant l'hiver, car, selon Élisabeth Bégon, veuve du gouverneur de Trois-Rivières, « il fait toujours grand froid, mais cela n'empêche pas qu'on ne pense à se divertir ». Un imposant manuscrit de plus de 300 pages conservé au Séminaire de Québec révèle le contenu musical des bals en Nouvelle-France. On danse principalement au son des menuets, mais aussi des tambourins, des musettes et des contredanses. Certaines pièces de ce manuscrit proviennent de compositeurs célèbres comme Rameau ou Blavet, et plusieurs se

trouvent également dans des recueils de danses imprimés à Paris. À nouveau, les pratiques de « l'Ancienne » et de la Nouvelle-France semblent indissociables.

Quelques musiciens professionnels exercent leur métier en Nouvelle-France, mais bien peu de documents nous informent de la nature exacte de leurs activités. Néanmoins, la présence de nombreux instruments révèle une vie musicale active reflétant les pratiques européennes : des instruments à clavier (orgues et épinettes), de nombreuses violes de gambe et des violons voyagent en Nouvelle-France. Même le luth, instrument si fragile, effectue la traversée, notamment avec Paul Chomedey de Maisonneuve, le cofondateur de Montréal, qui en joue depuis son jeune âge. Des éditions originales de recueils de musique sacrée, notamment des cantates de Campra et Bernier, sont apportées en Nouvelle-France par les communautés religieuses et ont été conservées jusqu'à nos jours. Toutefois, peu de partitions de musique profane ont été retrouvées, malgré les témoi-

gnages attestant leur présence en Nouvelle-France. Il est probable que ces recueils soient repartis en France avec leurs propriétaires après la conquête.

Les archives du Club musical révèlent que le répertoire baroque figure dans ses concerts dès les premières années du 20^e siècle, bien que sa présence soit alors plutôt timide. À partir de 1918, les programmes comportent des pièces baroques en nombre sans cesse croissant. Il s'agit alors principalement d'œuvres de Handel et de Bach, mais les horizons baroques s'élargissent rapidement pour inclure de nombreux compositeurs italiens et français. On retrouve évidemment les deux piliers de la musique baroque française, Lully et Rameau, mais aussi Blavet, Leclair, Corette et Lœillet. Ainsi, de la Nouvelle-France au Club musical d'hier et d'aujourd'hui, les musiques des plus grands compositeurs baroques français résonnent continuellement dans ces « quelques arpents de neige ».

ALEXIS RISLER

SAVIEZ-VOUS QUE...

À partir de 1925 et pendant près d'une décennie, il était d'usage que la Société symphonique de Québec, sous la direction de Robert Talbot, ouvre la saison du Québec Ladies' Morning Musical Club à la salle de bal du Château Frontenac.

50 ans de programmation artistique

Que ce soit sous forme de comité ou, plus tard dans l'histoire, sous l'appellation officielle de direction artistique, ces femmes sont artisanes des 50 dernières saisons du Club musical de Québec. Elles ont bénéficié en route de l'apport de nombreux et précieux collaborateurs artistiques désormais absents. Nous tenons à souligner le travail de celles qui demeurent toujours aujourd'hui près du cœur de l'institution.



Claire Grégoire-Reid, Marie-Paule Morisset-Tremblay,
Louise Forand-Samson et Marie Fortin



R

etour au Château Frontenac

Fairmont Le Château Frontenac



À la fin du 19^e siècle, William Van Horne, alors président du Canadien Pacifique, réunit les fonds nécessaires à la construction du Château Frontenac. Il retient les services de l'architecte new-yorkais Bruce Price, qui s'inspire des styles architecturaux du Moyen-Âge et de la Renaissance. Inaugurée le 20 décembre 1893, la première aile, l'aile Riverview, comprenait 170 chambres. Plusieurs agrandissements se sont succédés jusqu'en 1993 pour offrir l'hôtel actuel de 611 chambres. Cette même année marque l'installation, entre autres, d'une piscine intérieure, et 2014, une cure majeure dans l'ensemble de l'hôtel. Le Château Frontenac tient son nom de Louis de Buade, comte de Frontenac, gouverneur français de la Nouvelle-France de 1672 à 1698.

Duo Amal



Protégés du célèbre chef d'orchestre Zubin Mehta, les pianistes Yaron Kohlberg et Bishara Haroni se sont rencontrés à Jérusalem. À la suggestion de Yaron, ils ont uni leurs talents pour un concert au nouvel Opéra d'Oslo en 2008. À la suite du succès considérable de cette prestation et à l'enthousiasme du public qui comptait de

nombreux musiciens et diplomates, Yaron et Bishara ont décidé de former un duo de piano israélo-palestinien permanent. Ils désirent ainsi démontrer que l'interprétation musicale au plus haut niveau peut transcender les barrières ethniques et politiques. Depuis ce concert mémorable, le duo donne de plus en plus de concerts, principalement en Europe, aux États-Unis et en Asie.

www.duo-amal.com

Yaron Kohlberg, pianiste

Yaron Kohlberg est né à Jérusalem en 1983. Il a étudié le piano avec Luise Yoffe, Eitan Globerson et Arie Vardi. Il a remporté les premiers prix de deux prestigieux concours : la Shostakovich Competition (Hanover) et la Concurso Internacional de Piano Parnassós (Monterrey, Mexique); il a aussi obtenu le deuxième prix de la Cleveland International Piano Competition. Son parcours international l'a mené du Carnegie Hall au Kremlin, en passant par Washington, Bonn, Cleveland, Paris, Genève et Mexico. L'Orchestre philharmonique d'Israël l'a aussi invité comme soliste. On a pu l'entendre en musique de chambre avec le duo américain Parnas, le violoncelliste danois Toke Moldrup, le Ariel String Quartet, Percadu, le Quartet for Contemporary Music et le Carmel Quartet.



Bishara Haroni, pianiste

Bishara Haroni est né à Nazareth en 1983. Il a étudié avec Esther Balasha puis, comme son partenaire Yaron, avec Eitan Globerson et Arie Vardi. Lorin Maazel l'a invité au London Philharmonic Orchestra avec un ensemble de musique de chambre dont le chef Daniel Barenboim faisait partie. Il s'est aussi produit avec l'Orchestre philharmonique d'Israël sous la direction de Zubin Mehta. Il a donné des récitals dans plusieurs grandes salles réputées dont le Carnegie Hall de New York. Il agit aussi comme chambriste régulier dans les festivals internationaux de musique de chambre, notamment avec ses partenaires Guy Braunstein et Daishin Kashimoto, avec les solistes de l'Orchestre philharmonique de Berlin, ainsi qu'aux BBC Proms de Londres. Il a aussi été soliste avec Daniel Barenboim au Festival de Salzbourg.



Programme

Duo Amal, pianistes

Jeudi 24 mars 2016, 20 h

Fairmont Le Château Frontenac, salle de bal

Sergueï PROKOFIEV

Symphonie n° 1 en ré majeur, op. 25, « Classique »
(arrangement pour deux pianos par Rikuya Terashima)
Allegro
Larghetto
Gavotta : Non troppo allegro
Finale : Molto vivace

Sergueï RACHMANINOV

Fantaisie (Tableaux) pour deux pianos, op. 5 (Suite n° 1)
Barcarolle (Allegretto)
La nuit... L'amour (Adagio sostenuto)
Les larmes (Largo di molto)
Pâques (Allegro maestoso)

ENTRACTE

Notes sur les œuvres au programme du concert du 24 mars

Trois œuvres de trois compositeurs russes écrites sur une période de près d'un quart de siècle. D'un côté, l'année de la mort de Tchaïkovski, 1893, qui se situe juste avant que Nicolas II ne devienne tsar et empereur de Russie; de l'autre, 1917, alors qu'il est forcé d'abdiquer, marquant ainsi la fin de la dynastie des Romanov. En outre, trois œuvres jouées par une formation composée de deux pianos, laquelle, avant le développement de l'enregistrement, était un important moyen de diffusion de la musique par le biais de la transcription, qu'il s'agisse de symphonies de Mozart, de poèmes symphoniques de Strauss ou de symphonies de Bruckner et de Mahler. Les trois compositeurs comptent parmi les plus importants non seulement de leur époque mais aussi de la musique russe. **Sergueï Rachmaninov** (1873-1943), l'un des plus grands pianistes de son époque, représente le postromantisme russe dans toute sa richesse mélodique et son opulence de texture. Il quitte son pays à l'époque de la Révolution pour s'établir aux États-Unis où il continue à écrire une musique qui n'échappe jamais à la tradition dans laquelle il avait été formé. **Sergueï Prokofiev** (1891-1953), lui aussi pianiste virtuose, offre comme le fera son compatriote Dmitri Chostakovitch une musique aux contours plus acérés et aux sonorités crues, souvent empreinte d'un esprit sardonique et humoristique. Son attitude moderniste s'affiche déjà avant la Révolution, qu'il laisse derrière lui, croyant que son pays n'avait rien à faire de la musique à ce moment. Il quitte pour s'établir d'abord aux États-Unis, puis en France et en Allemagne; il revient en Russie en 1936, attiré par des promesses de commandes du régime qui allaient lui

Igor STRAVINSKY

Petrouchka : scènes burlesque en quatre tableaux (version pour piano à quatre mains, jouée sur deux pianos)
Tableau I : Fête populaire de la semaine grasse
Tableau II : Chez Petrouchka
Tableau III : Chez le Maure
Tableau IV : Fête populaire de la semaine grasse (vers le soir), incluant : Danse des nounous, Danse des cochers et des palefreniers, Les déguisés

Un merci tout spécial au Grand Théâtre de Québec et au Palais Montcalm pour leur précieuse collaboration.

Les pianos sont préparés par Marcel Lapointe.

Le duo AMAL est représenté par l'Agence Station bleue.

permettre de compenser une carrière déclinante. **Igor Stravinsky** (1882-1971), lui aussi pianiste, mais sans être d'un calibre comparable à celui des deux premiers, s'illustre d'abord dans la tradition russe héritée de son professeur Nikolaï Rimski-Korsakov, particulièrement en matière d'orchestration. Juste avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale, il se fixe en Suisse, où il passait déjà ses hivers depuis 1910. Il vit en France de 1920 à 1939, alors qu'il déménage aux États-Unis, devenant citoyen en 1945. Ce n'est qu'en 1962 qu'il reviendra dans son pays d'origine. D'autres personnalités d'origine russe quitteront aussi à l'époque de la Révolution ou peu de temps après : c'est le cas de la basse Fiodor Chaliapine, du compositeur-pianiste Nicolas Medtner (qui a joué un programme de ses œuvres au Club musical le 17 décembre 1929), du violoniste Jascha Heifetz et du pianiste Vladimir Horowitz. À l'exception du premier, qui a préféré la France, ils ont d'ailleurs choisi les États-Unis, sauf Medtner, qui s'est établi en Angleterre.

Sergueï PROKOFIEV (1891-1953)

Symphonie n° 1 en ré majeur, op. 25, « Classique »

La première des sept symphonies de Prokofiev, entendue ici dans une transcription du compositeur et pianiste japonais Rikuya Terashima (né en 1964), appartient au courant néoclassique; elle en est même l'un des tous premiers exemples. Caractérisé par un retour à des principes d'ordre, d'équilibre, de clarté, d'économie des ressources et d'expression contenue des émotions associées à l'époque classique, le néoclassicisme en musique se situe principalement dans l'entre-deux-guerres. Cette réaction contre l'expression emphatique des émotions caractéristiques du postromantisme se fait en revenant à des modèles du passé; il s'agit en quelque sorte d'un

« retour à l'ordre » après l'attitude expérimentaliste des deux premières décennies. On le retrouve entre autres dans certaines œuvres de compositeurs comme Satie, Milhaud et Poulenc en France; Casella et Respighi en Italie; et Busoni, Strauss et Hindemith en Allemagne.

Le titre de l'œuvre en quatre mouvements permettait au compositeur, qui espérait voir son œuvre devenir vraiment « classique », de « mettre les oeies en rage ». Ce sont ses études avec Nikolai Tcherepnine (1873-1945) qui lui ont fait découvrir Haydn, dont la musique sert ici de modèle. La technique du premier grand maître classique de la symphonie, qui lui était devenue « particulièrement limpide », l'avait armé pour qu'il se sente à l'aise de se jeter dans des « eaux dangereuses » sans l'aide du piano. Le matériau thématique lui paraissait de qualité supérieure lorsqu'il était conçu loin de l'instrument. Il s'agit d'une des œuvres les plus connues de Prokofiev, qui ne l'a jouée qu'une seule fois avant son départ de la Russie.

Sergueï RACHMANINOV (1873-1943)

Fantaisie (Tableaux) pour deux pianos, op. 5 (Suite n° 1)

La première des deux suites pour deux pianos de Rachmaninov, écrite en 1893, trouve son inspiration dans quatre poèmes de Lermontov, de Byron, de Tioutchev et de Khomiakov, qui figurent en épigraphe de chacun des mouvements; il ne s'agit pas pour autant de musique à programme. Elle se compose de deux mouvements lents entre deux autres plus rapides. Les deux premiers mouvements forment une paire reliée par la passion amoureuse décrite dans les poèmes: d'abord une barcarolle mettant en relief un thème expressif que l'autre piano enrobe de figurations délicates, puis une illustration du rossignol dont parle Byron au moyen de trilles dans l'aigu. Ce sont les cloches qui unissent les deux autres mouvements. L'un, lent, fait appel à un ostinato de quatre notes descendantes dérivé des cloches de la cathédrale Sainte-Sophie de Novgorod. L'autre, rapide, est une illustration de la Pâque russe; les cloches y résonnent à toute volée, à tel point qu'on a reproché au compositeur d'avoir dépassé les limites, opinion à laquelle il s'est par la suite rangé. Cette fascination pour les cloches, si importante dans l'église orthodoxe russe, se retrouve dans plusieurs œuvres connues comme *Boris Godounov* et le mouvement « La grande porte de Kiev » des *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski, *L'histoire du tsar Saltan* de Rimski-Korsakov et le « Carillon » des *Études d'exécution transcendante* de Liapounov, sans compter la symphonie chorale *Les cloches* de Rachmaninov lui-même. L'œuvre est dédiée à Tchaïkovski, qui est mort cinq semaines avant la première et n'a pas pu tenir sa promesse d'y assister.

Igor STRAVINSKY (1882-1971)

Petrouchka : scènes burlesque en quatre tableaux

Stravinsky a écrit la musique de trois ballets dans les années précédant la Première Guerre mondiale; c'est entre *L'oiseau de feu* (1909-10) et *Le sacre du printemps* (1910-13) que se place *Petrouchka* (1910-11). Dans les trois cas, il s'agit

de ballets créés par les Ballets russes, compagnie fondée en 1907 par l'imprésario Serge Diaghilev (1872-1929). L'œuvre a été créée à Paris au Théâtre du Châtelet sous la direction de Pierre Monteux, avec Vaslav Nijinski dans le rôle-titre. Elle met en scène les amours et les jalousies de trois marionnettes auxquelles un charlatan donne la vie à l'occasion du Mardi gras à Saint-Petersbourg en 1830 et qui se mettent à danser. Petrouchka, qui est connu dans d'autres pays sous les noms de Polichinelle, de Punch et de Kasperle, aime une ballerine qui le rejette au profit d'un maure. Provoqué par Petrouchka, celui-ci le tue. Le fantôme de Petrouchka se manifeste, brandit le poing en direction du charlatan et meurt à nouveau. L'œuvre à l'orchestration brillante se compose de quatre tableaux comprenant 14, 6, 9 et 22 épisodes. Stravinsky, en plus d'en faire une version pour piano à quatre mains, en a tiré les célèbres *Trois scènes de « Petrouchka »* (1921), œuvre redoutable écrite à l'intention du pianiste Arthur Rubinstein.

MARC-ANDRÉ ROBERGE

Conférence gratuite

EN prime, une conférence gratuite de l'historien David Mendel, le jeudi 24 mars à 19 h, sur le célèbre hôtel et la présence du Club musical dans sa salle de bal pendant près de 50 ans. Téléphonnez au numéro spécifié sur votre billet pour vous inscrire. NOMBRE DE PLACES LIMITÉ.

Le Club musical de Québec

Fondé en 1891


MIEUX FAIRE AIMER LA MUSIQUE
EN LA FAISANT MIEUX CONNAÎTRE

La musique a besoin du silence de l'âme... et du corps

Un petit rappel comme quoi le silence est d'or pendant que les artistes s'exécutent.

Site Web du Club musical

Pour obtenir les dernières nouvelles de votre Club musical et vous abonner à l'*Infolettre*, consultez le site Web à l'adresse www.clubmusicaldequebec.com

Suivez-nous aussi sur 

Conseil d'administration

Jean-François Cossette, *président*
M^e Michel Paradis, *vice-président*
Michel Sanschagrin, *trésorier*
Judith Sanschagrin, *secrétaire*

Michelle Paré
Jean-Pierre Pellegri
M^e Odette Roy
Lucie Trudel
Roch Veilleux

Direction artistique

Marie Fortin

Comité d'organisation des 125 ans du CMQ

Marie Fortin Benjamin René
Marie-Paule Morisset-Tremblay Odette Roy
Bernard Pelchat Lucie Trudel

Le Club musical de Québec Une affaire de bénévolat

Nos sincères remerciements pour votre généreuse implication.

La Maison Simons est fière de soutenir
les arts et la culture et d'encourager ses artisans!

 **simons.ca**

Fier DE CÉLÉBRER LES
125 ANS DU CLUB MUSICAL!

LE **CLAP**

LE MEILLEUR DU CINÉMA D'ICI ET D'AILLEURS
2360, CHEMIN SAINTE-FOY, QUÉBEC (QUÉBEC) G1V 4H2 • 418 653-2470 • **CLAP.ca**



Fier partenaire, Le Soleil est
heureux de souligner les 125 ans
du Club musical de Québec!



TÉLÉCHARGEZ
NOTRE NOUVELLE
APPLICATION
GRATUITEMENT!

leSoleil

FÉLICITATIONS!

Après 125 ans d'existence, on peut dire que
le Club musical de Québec est tout un classique!



RADIO
CLASSIQUE
92.7